

CLARA MOLLOY L'ALCHIMISTE, SES VOYAGES ET SES FLAcons

Nomade moderne qui aime voyager sans bagages, Clara Molloy compose à Genève les notes des parfums de niche Memo. À l'aide de graines de sésame et de son ressenti, elle transforme la brume, la lumière, sa boulimie pour l'art et son amour de la vie en oasis olfactive.

Par KATHARINA SAND Photographie NICOLAS SCHOPFER

Évidemment, on regarde d'abord son nez. Car Clara Molloy, Française établie à Genève, est une alchimiste des senteurs. La fondatrice de Memo qui compose ses parfums de niche aux notes de fleurs de jasmin et de graines de sésame a un nez fin, noble, et elle ne le poudre pas. Le nez d'une femme qui sait exactement ce qu'elle veut: «Surtout pas un parfum pour tout le monde!» Le nez d'une femme qui, surprise par une pluie de mousson torrentielle, ne sort pas son parapluie, mais accueille les gouttes tièdes à bras ouverts.

Memo fait référence à la mémoire, à son carrousel de sensations et de souvenirs parfumés. Le tout premier flacon de Clara s'appelait «Fidji». Elle est encore une petite fille de cinq ans lorsqu'elle est séduite par la publicité d'une femme nue agenouillée sur une plage, comme une sculpture de Rodin, enlaçant un grand flacon ambre avec ce slogan: «La femme est une île, Fidji est son parfum.» Sa mère lui offre ce jus, mais à une condition: «Je n'avais pas encore le droit de le porter, raconte-t-elle, seulement le droit de le sentir. C'est pourquoi le parfum est devenu pour moi l'accès à la féminité.»

Depuis 2007, Clara Molloy distille ses propres histoires – et livre ainsi beaucoup d'elle-même. «Chacune des 16 fragrances Memo correspond à un moment précis et intime de ma vie, à une traduction littéraire de ce que je vis – c'est presque gênant!», rit-elle. «Quartier Latin» trace, à la manière d'une aquarelle, son adolescence à Paris, avec des molécules qui évoquent aussi l'encre et le

bois de ses études à la bibliothèque de la Sorbonne. «Shams Oud» dessine son père et sa force solaire. «Granada» évoque l'odeur délicate du jasmin abondant, celui du jardin andalou de sa grand-mère – une fleur qui ne s'ouvre que quand le soleil se couche. Et «Irish Leather»? «Mon mari, John».

La devise de Memo, «The destination is the journey» («la destination est le chemin»), lui colle à la peau. Les parents de cette nomade sont de Barcelone, elle est née et a grandi à Paris, elle vit aujourd'hui en Suisse et a

À Paris, elle avait lancé le magazine *Création* avant de se décider à publier un livre d'entretiens avec les nez de ses parfums préférés – ce fut le point de départ de son voyage dans ce monde enivrant. Grâce à *22 Parfumeurs*, elle fait la connaissance du nez Aliénor Massenet et leur rencontre mène à la création de Memo. Clara lui transmet son impression de la brume sur le lac Inle avec des collages d'images et de mots – «C'est la sensation du lieu qui donne une colonne vertébrale à l'odeur!» – et Aliénor en assemble les molécules pour la transformer en murmure olfactif. Il n'y a pas de femme sexy dans les publicités de Memo, en fait, on n'y trouve pas de femmes du tout: ce sont les destinations qui séduisent. Celui qui a inspiré «Irish Leather», l'Irlandais John Molloy, est non seulement devenu son mari, mais aussi le responsable de la gestion commerciale de la marque. Ils se sont rencontrés sur un télésiège en Suisse, «il portait «Air Safari» de Kenzo».

Trouver de nouveaux ingrédients innovants l'amuse, comme les graines de sésame grillées, noircies: «Il est essentiel de ne pas avoir de tabous. Pourquoi pas une senteur d'acier ou d'électricité?» Puisque le couple construit actuellement sa maison, même les cailloux sur son chantier l'inspirent. Pour garder sa peau comme une page blanche sur laquelle des vers attendraient d'être écrits, elle ne se parfume plus. Parfois seulement, sa peau accueille des gouttes de sa toute dernière création: «French Leather». Et de temps en temps, sûrement, des gouttes de mousson.



Destination plaisir: les flacons Memo évoquent des jardins, des histoires, et des souvenirs.

épousé un Irlandais. Elle aime voyager sans ambition, sans appareil photo, et si possible même sans bagages. Avec ses escarpins Louboutin plats argentés et ses chaussettes blanches, on dirait qu'elle est prête à sauter spontanément dans le prochain avion. À la place d'un sac à main, elle pourrait tout aussi bien s'envoler avec un sac en papier («Je déteste les sacs de marque, j'aime qu'ils se fassent oublier!»). Ce qu'elle préférerait clairement, ce serait de voyager aussi légèrement qu'une senteur.

Clara Molloy trouve l'inspiration pour les parfums Memo même parmi les cailloux du chantier de sa maison.